

## LA CONSERVATION DES SITES ET DES MONUMENTS ISLAMIQUE EN ESPAGNE

### LA DOMINATION ISLAMIQUE EN ESPAGNE ET SON ÉVOLUTION HISTORIQUE ET CULTURELLE.

Il n'est pas facile de résumer en quelques lignes l'évolution de cette domination, qui dura de l'année 711 à l'année 1492, et vit s'épanouir une des grandes cultures de l'humanité qui fut, pendant quelques siècles, la plus éclatante de tout l'occident. Cette culture a laissé en Espagne, le pays appelé "Al-Andalus", des témoins parmi les plus insignes de l'art islamique et, paradoxalement, les mieux conservés, quoique en pays chrétien au cours des siècles suivants.

Avant d'étudier, très brièvement, les critères et les méthodes qui nous permettent à présent d'assurer leur scrupuleuse conservation, il convient de présenter, au préalable une synthèse de l'évolution historique et culturelle de l'occupation islamique en Espagne.

La conquête de la presqu'île formée par l'Espagne et le Portugal eut lieu avec une rapidité incomparable, telle un "Blitz-Krieg", en l'an 711. Durant les deux premiers siècles qui suivirent, période d'installation et d'organisation, on dut utiliser pour le culte religieux et pour la vie de cour, qui n'était pas encore stabilisée, les monuments wisigoths. Au Xème siècle s'affirma la splendeur du Califat de Cordoue, qui représenta, au point de vue artistique, le classicisme de l'art hispano-arabe.

Lors de la disparition de l'empire califal de Cordoue, durant lequel l'Espagne musulmane était devenue le centre culturel du monde occidental, se produisit un éclatement en petits royaumes, ceux des "rois de taffas" - muluk al-Ta-wa'if -, avec plusieurs petites cours qui constituèrent, malgré tout des centres artistiques et culturels importants: Séville, Malaga, Almería, Badajoz, Tolède, Jaen, Saragosse, etc... L'architecture des royaumes de Taifas représente la période baroque de l'art arabe.

Durant le Califat de Cordoue et la période des Royaumes de Taïfas se manifeste - sauf lors de quelques moments exceptionnels telles les grandes "razzias" du général Al-Mansūr (dont nous avons fait Almanzor) une tolérance générale des musulmans envers les chrétiens, qui avaient déjà reconquis le Nord-Ouest de l'Espagne, et qui était réciproque de la part des chrétiens envers les musulmans qui habitaient sur leur territoire. Ce fait détermina une double interpénétration artistique et même ethnique.

En même temps que l'on observe des traits d'origine chrétienne dans l'art musulman - l'arc outrepassé (ou en fer à cheval), très caractéristique, est issu de l'art Wisigoth et romain tardif - les styles pré-roman, roman et gothique sont notablement influencés par l'esthétique orientale islamique.

Après la culture des royaumes de Taïfas, la presqu'île subit deux invasions successives de peuples venus d'Afrique du Nord :

- les Almoravides, de "Al-Murabitūm", ceux qui vivaient dans le ribat, ou moines-guerriers.
- les Almohades, de "Al-Muwahidūm", les unitaires.

Tribus guerrières, remarquables par leur fanatisme sur le plan religieux, elles n'ont laissé que peu de monuments qui ne soient pas militaires, sauf au Maroc.

Le dernier âge de la culture hispano-musulmane trouva son centre à la cour des Emirs de la dynastie Nazari (Nasri), installée à Grenade. Il fut caractérisé par ce raffinement exquis qui est, bien souvent, la marque des périodes de décadence. La cité de Grenade fut prise par le roi Ferdinand d'Aragon et son épouse Isabelle, reine de Castille-Léon, en 1492, l'année même de la découverte de l'Amérique.

## II. LES SITES ET LES MONUMENTS ISLAMIQUE EN ESPAGNE.

Sous la domination chrétienne ont été conservés, au moins en partie, la plupart des grands monuments islamiques. La plus importante des mosquées, celle de Cordoue, a été admirablement conservée mais, de façon absurde et respectueuse à la fois, une cathédrale gothique a été élevée en son centre. On avait envisagé, récemment, en Espagne de restituer la mosquée dans son intégrité primitive; mais, d'un côté, la réalisation actuelle constitue un chef d'oeuvre de symbiose artistique, d'autre part, le coût de cette opération discutable rend ce projet irréalisable.

A Séville, la salle de prières de la Grande Mosquée

fut entièrement démolie pour permettre la construction de la Cathédrale gothique, mais sa cour fut conservée - c'est l'actuelle "Cour des orangers" - ainsi que son admirable minaret - la tour de la "Giralda".

Certains grands palais arabes, par leur extension et leur complexité sont, à la fois, des palais, des châteaux-forts et des ensembles urbains. Parmi les plus importants, on peut mentionner : Medina-Azahara, les "Alcazares" de Séville et de Cordoue, les "Alcazabas" (Al-Gasba) de Badajoz, Malaga et Almería, la Aljaferia (de Al-Jafar, son bâtisseur) de Saragosse et l'Alhambra de Grenade.

Durant l'année 1968, viennent d'être découverts les restes enfouis d'un autre palais, celui des Emirs de Balaguer, en Catalogne. Les fouilles de ce monument très important, que l'on ne connaissait que par des sources littéraires (Chanson de Roland, Poèmes du Cid, etc...), commenceront en 1969.

Mais l'ensemble le mieux conservé est celui de l'Alhambra ("la rouge") de Grenade, bien connu de tous, avec ses jardins au charme incomparable. On y effectue toujours de petits travaux d'entretien sous la direction de l'architecte, Monsieur Francisco Prieto-Moréno.

L'Alcazar de Séville a subi de nombreuses transformations, mais dignement conservé, il garde toujours son esprit islamique.

Le plus intéressant parmi les sites islamiques en Espagne est, peut-être, celui de Medina-Azahara qui fut bâti à l'âge d'or de l'Islam par le grand calife Abd-er-Rahman III, en 936, en l'honneur de sa favorite Zahra - son nom signifiait "Fleur", et l'on appelle encore "azahar", en espagnol, la fleur d'oranger-. Détruit malheureusement quarante ans seulement après sa construction, non pas par les chrétiens mais durant une révolution interne, le palais est resté enfoui et presque inconnu jusqu'en 1910. A cette date ont commencé les fouilles, suivies d'une discrète restauration partielle. Au cours de ces travaux on a pu reconnaître les merveilles décrites par les écrivains arabes du Xème siècle. Ils se poursuivent toujours sous la direction de l'architecte, Monsieur Felix Hernandez, avec le rythme lent qui doit toujours être celui des travaux de restauration monumentale.

Si Medina-Azahara est l'exemple du palais de l'époque califale - c'est à dire le palais de l'époque classique de l'architecture islamique d'Espagne -, l'Aljaferia de Saragosse en est l'exemple baroque. Bâti par l'Emir Al-Jafar qui lui a donné son nom, il fut transformé par les rois d'Aragon, Pierre

IV et Ferdinand le Catholique. Quelques siècles plus tard, il fut utilisé comme caserne jusqu'en 1950 où débutèrent les travaux de restauration sous la direction de l'architecte, Monsieur Francisco Iniguez. Le grand problème qui se posa, lors de cette restauration, fut celui de choisir, dans beaucoup d'endroits de l'Aljaferia, entre la conservation des éléments ajoutés au cours du XIVème et du XVème siècles ou leur destruction pour découvrir les oeuvres d'art islamiques auxquelles ils s'étaient superposés.

Dans les Alcazabas (Gasba) de Malaga et d'Almería, ne restaient debout, il y a vingt ans, que l'oeuvre militaire, les remparts. A présent, une grande partie de l'intérieur a été fouillée ce qui a permis de découvrir les vestiges des palais dont quelques pièces d'habitation et des cours ont pu être reconstruites. Le reste a été transformé en jardins où sont visibles les vestiges des murs anciens.

Voici donc les monuments de premier ordre à l'entretien desquels on travaille actuellement. On devrait ajouter à cette liste une dizaine de constructions moins importantes laissées aussi par l'art islamique d'Espagne, ainsi que plusieurs monuments de style "mudéjar" - mudayfara -, c'est à dire chrétiens ou juifs, bâtis dans le style caractéristique de l'Islam par des architectes et des artisans musulmans.

Les crédits qui figurent sur le budget de l'année 1968 pour la restauration des monuments dont nous venons de parler sont, environ, les suivants :

|                          |                           |        |
|--------------------------|---------------------------|--------|
| Medina-Azahara .....     | 4.000.000 pts = U.S.A. \$ | 57.140 |
| Mosquée de Cordoue ..... | 700.000                   | 10.000 |
| Aljaferia .....          | 1.500.000                 | 21.828 |
| Alcazaba de Malaga ..... | 1.000.000                 | 14.285 |
| Alcazaba de Almería..... | 1.000.000                 | 14.285 |
| Alcazaba de Badajoz..... | 500.000                   | 7.142  |
| Alhambra de Grenade....  | 3.000.000                 | 42.857 |

### III. Les sites urbains.

On peut affirmer que, malgré la toponymie, il n'existe plus en Espagne de villes arabes du type des "médiinas" d'Afrique du Nord. Mais il subsiste encore, dans une grande partie des quartiers anciens des villes d'Andalousie, un réseau de rues d'allure islamique avec leur irrégularité organique. Le tissu urbain général a été complètement renouvelé au cours des siècles suivants.

Pourtant on discerne toujours un aspect et une ambiance qui sont ceux de l'islam méditerranéen, dans certaines quartiers de Cordoue, ou de Grenade - quartiers de l'Albafcin

ou du "Sacro Monte" - et plus encore dans certaines bourgades et villages comme Ibiza, Veguer, Arcos de la Frontera, Mojacar, etc...

Le problème que pose la sauvegarde de cette apparence et de ce climat, en raison des nécessités de la rénovation urbaine, de la spéculation sur les terrains, de la circulation automobile et du bruit, est à peu près le même que ceux que présentent toutes les villes médiévales d'Europe. Il s'agit, en fait, d'un problème d'urbanisme et, en premier lieu, un "Zoning" est nécessaire : il faut établir un plan directeur avec une ou plusieurs zones à sauvegarder dans leur intégrité stylistique (premier degré de conservation). Nous signalons conventionnellement ces zones en indiquant leur limites par un trait de couleur violette. Mais cela ne suffit pas. Si l'on permet qu'aux alentours de ces zones soient construits des bâtiments trop hauts, l'aspect du paysage urbain, même dans le "périmètre violet", ou bien la silhouette extérieure de l'ensemble peuvent être altérés. Cela oblige à la délimitation d'une seconde zone périphérique à la première, où la hauteur et le volume des constructions nouvelles sont soumis à un contrôle.

Ici, en Tunisie, il est encore temps de protéger les trésors que constituent ces beaux quartiers anciens, plus proprement "méditerranéens" qu'"arabes", plus purs que ceux de l'Espagne. Je dois recommander vivement à mes collègues tunisiens d'exercer leur action et leur contrôle sur les plans d'urbanisme, ce qui est leur seule façon de rester responsables de l'existence de ces quartiers.

Gabriel ALOMAR

Commissaire Général du Patrimoine Artistique de l'Espagne